

29 septembre 2018

Cher Monsieur Barth,

Vous avez totalement raison dans ce que vous écrivez.

J'ajouterais que c'est aussi une forme de «paternité scientifique» que défend avec un tel acharnement une partie du milieu universitaire, particulièrement en ce qui concerne la géologie et surtout la glaciologie.

Mais ces gens ne se rendent pas compte à quel point Agassiz a entaché la Science avec son «racisme scientifique» et porte une lourde responsabilité dans les dérives racistes des XIXe et XXe s., apportant une caution, des méthodes et des idées pseudo-scientifiques à toutes sortes de dictateurs et de criminels pour commettre les pires atrocités.

Ils ne réalisent pas combien l'influence néfaste d'Agassiz a également pu faire un mal considérable à la population d'origine européenne des Etats-Unis, la caution pseudo-scientifique en faveur de la suprématie de la «race blanche» ayant sans aucun doute fortement encouragé les Etats confédérés à maintenir l'esclavage et à déclencher la guerre de Sécession par l'attaque du Fort Sumter en 1861, avec près de 1,2 million de victimes au total dont 750.000 soldats tués selon les bilans les plus récents.

En lisant votre réponse (Arcinfo du 22.9.2018) au billet de désinformation de Rémy Scheurer, professeur honoraire retraité de l'Université de Neuchâtel (Arcinfo du 14.9.2018), on comprend toute l'importance cruciale d'historiens professionnels et intègres pour nous restituer le détail des réalités, des faits et des nuances de la vérité historique. C'est un réel problème actuellement que presque plus personne n'a le temps, ni les capacités ou les connaissances nécessaires pour pouvoir vérifier rigoureusement le flot d'informations déversé par les médias, Internet et des gens peu scrupuleux. Je ne crois cependant pas que ce -billet soit le résultat de l'ignorance vu l'âge et le statut de cet ancien professeur en histoire (car on peut se tromper honnêtement par inexpérience et simple méconnaissance), mais bien d'un parti pris volontaire.

Ne pouvant se réfugier dans le déni du négationnisme, les partisans d'Agassiz essaient d'utiliser une forme de révisionnisme historique déformant, tronquant et falsifiant les faits pour nous présenter ce personnage particulièrement raciste et conservateur comme un anti-esclavagiste (une prise de position opportuniste très tardive qui relève de la tartufferie vu ses antécédents), voire maintenant comme un féministe, afin de susciter la sympathie de la population selon la direction des courants dominants de l'actualité.

Des mêmes, j'ai pu lire aussi que c'était un savant éminent, un héros, un personnage historique du passé n'ayant pas à être jugé selon nos valeurs morales actuelles, qu'il était d'ailleurs tout à fait normal d'avoir à l'époque des opinions racistes et esclavagistes. Est-ce à dire qu'il faut considérer les abolitionnistes de ce temps-là comme plutôt déviants et marginaux, avec des idéaux infondés puisque encore minoritaires ? Des idéaux d'humanisme et de liberté pourtant partagés par Edouard Desor, le secrétaire d'Agassiz avec qui il finira inévitablement par se brouiller, ainsi que les plus grands savants du XIXe s. comme Charles Darwin et Alexander Von Humboldt. J'aurais bien voulu lire à ce sujet le point de vue révisionniste, mais évidemment ces gens-là ne tiennent guère à s'exprimer sur des questions aussi dérangeantes.

Devrait-on aussi renoncer de juger et de sanctionner à l'aune du monde d'aujourd'hui le Nazisme, ses dignitaires et ses «valeurs morales» très particulières, sous prétexte qu'ils appartiennent à un passé révolu et que la «normalité» de cette sombre période n'a plus rien à voir avec les codes sociaux actuels ? Bien sûr que non, un tel argument n'est absolument pas sérieux et n'a aucune crédibilité.

La démarche concernant Agassiz ira-t-elle jusqu'à déboulonner la statue de David De Pury et à débaptiser la place à son nom au centre de Neuchâtel ? C'est possible, mais je ne le pense pas, malgré quelques points communs, les deux problématiques sont en effet différentes.

L'une concerne un négociant et banquier du XVIIIe s. qui s'est enrichi à Londres et à Lisbonne par le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Sud (Surinam, Brésil), lui-même à l'écart des horreurs de l'esclavage et vraisemblablement resté dans une certaine ignorance. La traite négrière diluée notamment avec le commerce du sucre, des diamants, des bois précieux et de l'or était hélas courante à l'époque et même un philosophe aussi respecté que Voltaire y a trempé. Par son legs et son apport très

considérable à la Ville de Neuchâtel quittée à 17 ans, qui traduit peut-être une prise de conscience tardive, David De Pury fut un réel bienfaiteur, permettant entre autres l'assainissement du centre-ville et l'amélioration significative des conditions de vie de la population, l'insalubrité des lieux étant en effet épouvantable avant le détournement du Seyon en 1843. D'autres familles de l'aristocratie présentent également des situations plus ou moins comparables (hôpital De Pourtalès, palais DuPeyrou, etc...), mais chaque cas étant différent, cela n'excuse évidemment de loin pas tout.

Le cas de Louis Agassiz, avec de gros problèmes financiers, est d'un autre niveau de gravité. La plupart des gens oublient que ce n'est pas seulement grâce à ses qualités de naturaliste et de conférencier, mais aussi et surtout grâce à la bienveillance et à l'argent du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III que l'Académie de Neuchâtel fut fondée en 1838. Peu avant la révolution de 1848, Agassiz quitte définitivement Neuchâtel fin 1846 et émigre aux Etats-Unis, officiellement pour des raisons pécuniaires et familiales. En Amérique, il sera directement confronté avec les réalités de l'esclavage et, loin de s'en offusquer, il s'en accommodera facilement et les utilisera à son profit pour accroître son influence et ses ressources, en soutenant un «racisme scientifique» qui a fait énormément de mal à l'humanité. Pour cela, il n'a jamais exprimé le moindre regret ni remords, même après son séjour au Brésil (1865-1866) où ses convictions racistes semblent s'être effondrées.

Au final, Agassiz s'avère un personnage humainement très décevant et nuisible, ce qui justifie à mon avis un jugement sévère pour bannir autant que possible son nom des espaces publics.

Comme lui, j'ai aussi eu la chance de voyager assez longuement au Brésil, par deux fois dans les années 1990. Ce ne fut pas seulement une révélation par l'éblouissement de la lumière et des couleurs, une impression déjà fortement ressentie en Grèce dans ma jeunesse. Mais également par des observations déterminantes pour ma thèse en cours et mon avenir, ainsi que surtout par la découverte de gens différents et étonnants aux multiples origines, qui rendent les thèses racistes et ségrégationnistes totalement incohérentes et incompréhensibles.

Dans le Nordeste où je suis resté le plus longtemps, j'ai pu constater combien la mémoire collective est encore imprégnée par l'esclavage (qui ne fut aboli au Brésil qu'en 1888), ainsi que la grande pauvreté de la majorité de la population qui ne parvient pas à s'affranchir de ce passé colonial funeste. J'y ai vu beaucoup de racisme aussi, plus encore qu'aux Etats-Unis et en Europe. De la même façon que ce qui concerne Agassiz (et dont je n'étais pas encore conscient à cette époque), j'ai trouvé tout cela extrêmement malheureux et regrettable, d'où ma sensibilité particulière à cet égard.

J'écris tout cela pour tenter d'éclairer de mon modeste et très incomplet point de vue des polémiques douloureuses qui sont encore loin d'être terminées. Cela ne sera réglé qu'avec tous les éclaircissements nécessaires et des solutions correctes.

C'est là comme vous l'écrivez un sujet capital pour l'avenir, vraiment important par rapport aux défis socioculturels et environnementaux de ces prochaines années.

En espérant ne pas vous avoir ennuyé avec ce long message, je vous prie d'agréer mes plus cordiales salutations.

Pierre-Olivier Mojon